
Mondialité ou mondialisation ? Le Tout-monde et le Tout-empire

*Globale Diversität oder Globalisierung ? Das Tout-monde und das
Tout-empire*

Brigitte Dodu

 <https://www.ouvroir.fr/cpe/index.php?id=360>

DOI : 10.57086/cpe.360

Electronic reference

Brigitte Dodu, « Mondialité ou mondialisation ? Le *Tout-monde* et le *Tout-empire* », *Cahiers du plurilinguisme européen* [Online], 3 | 2011, Online since 01 janvier 2011, connection on 30 octobre 2023. URL : <https://www.ouvroir.fr/cpe/index.php?id=360>

Copyright

Licence Creative Commons – Attribution – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0)

Mondialité ou mondialisation ? Le Tout-monde et le Tout-empire

Globale Diversität oder Globalisierung ? Das Tout-monde und das Tout-empire

Brigitte Dodu

TEXT

- 1 En nous inspirant pour l'essentiel d'un texte récent d'Édouard Glissant, *La cohée du lamentin*, cinquième de ses *Poétiques*, nous proposons d'explorer la façon dont, autour de l'idée de *mondialité*, l'écrivain ramifie ses concepts antérieurs et tisse entre eux de nouvelles relations, enrichissant et affinant sans trêve le réseau d'une pensée qui, inlassablement, cherche à embrasser la dynamique de l'espace-temps contemporain. Ainsi condamnée à la même accélération que son objet, la pensée glissantienne évolue en outrepassant ses propres formules du monde, y compris les plus récentes, les plus explosives, les plus dispersives, pour se centrer actuellement sur le *processus* avec sa charge *d'inattendu* et *d'imprédictible*. Le *processus* se substituerait désormais à la forme et à la *structure*. Une avancée nécessaire pour définir la *mondialité* comme parade à la délétère *mondialisation*¹.
- 2 Dans une réflexion sur la poétique de l'Histoire chez Édouard Glissant (Dodu, 2005), nous nous interrogeons sur la possibilité que le *tourbillon* et le *rhizome*² ou le *réseau* fussent deux formules concurrentes du *Tout-monde*, l'écrivain les ayant par ailleurs combinées dans un objet extraordinaire de son « roman » *Tout-monde* (Glissant, 1993) : l'hélice en rotation – devenue vortex – prise dans une trame de filins emmêlés³. Glissant oppose le modèle du *rhizome*, métaphore végétale du réseau sans limites ni centre, à la représentation radio-concentrique du monde induite par l'hégémonie de l'Occident. Présent dès *La Lézarde* (Glissant, 1958) dans les rêveries des personnages sur les connexions sous-marines des racines des arbres littoraux, ce modèle est l'une des formules de la *Relation*, concept lui-même à la source d'une série de notions assorties du préfixe *trans-* : *trans-histoire*, *trans-rhétorique*... *L'archipel* glissantien quant à lui, actualisation géologique de la formule du réseau, offre une formule du monde

en voie de *créolisation* accélérée. Plus qu'une métaphore, *l'archipel* est une notion, qui trouve son terme antagoniste dans le *continent*.

- 3 Mais le *tourbillon*, le *rhizome* et *l'archipel* sont déjà sans doute, dans le *Traité du Tout-monde* (Glissant, 1997), des formules insuffisantes à elles seules de la dynamique du *Tout-monde*. Édouard Glissant invente alors la *galaxie*, formule d'éclatement (ou plutôt d'*implosion*) et de dispersion qui semble avoir pour ambition de s'*accorder* par la *démésure* aux formes encore mal perçues du monde actuel. Les lecteurs familiers de Glissant ont pu reconnaître sous ce terme de *démésure*, familier en apparence, un néologisme engagé, comme d'autres assortis du même préfixe, dans la contestation des systèmes de pensée et des visions du monde imposés par un *Centre* ennemi du *Divers* et désormais caduques. Dans un passage visionnaire du *Traité du Tout-monde*, Glissant exprime par une métaphore cosmique, préfigurant le destin d'une science historique explosant au contact de la *créolisation* planétaire, la mutation presque inimaginable de la poétique accordée à la *démésure* du monde. La *poétique de la Relation* va-t-elle épouser le destin d'un monde devenu tout entier *archipel* et *maëlstrom* ? Est-elle vouée à l'*implosion* ?
- 4 Nous avons dit plus haut que la formule ou notion d'*archipel* était l'un des deux termes d'une alternative fondamentale : Glissant oppose, on le sait, *l'archipel* au *continent*, les sociétés du *rhizome* à celles de la *racine*... Or dans ce schéma, l'Occident, certes hégémonique, berceau et centre de la *pensée continentale* caractérisée par ses pulsions de conquête et sa cécité à l'égard du *Divers*, n'avait pas envahi la totalité de l'espace. Il laissait, à son corps défendant, quelque place à l'Autre comme antagoniste et comme alternative indispensable à son existence même.
- 5 Mais aujourd'hui le *Tout-monde*, où s'exercent les forces de la *créolisation* avec son corollaire la *Relation*, est confronté à un adversaire qui lui ressemble à bien des égards, planétaire comme lui : la *mondialisation*. Entre *mondialisation* et *Tout-monde*, n'y aurait-il désormais que l'épaisseur d'un cheveu ? Leurs dynamiques se superposent jusqu'à la confusion : *chaos*, *vertige*, *maëlstrom*, *réseau*... Faisons l'hypothèse que le *Tout-monde* avait besoin d'être tiré de ce péril, révisité, régénéré : ce sera par la *mondialité*.

- 6 Ouvrons ici une parenthèse sur la façon de penser d'Édouard Glissant, sa poétique de l'esprit : foncièrement binaire, puisque forgée dans l'opposition et le combat, mais tout aussi essentiellement dynamique et évolutive. Conséquence de cette binarité sur son évolution, la reconsidération d'une notion entraîne celle de la notion adverse – à moins qu'elle ne connaisse une division binaire : l'opposition *continent / archipel* engendrera, par exemple, la division du second terme en deux nouvelles notions antipodiques, les *îles-continent*s et les *petites îles*. Ainsi, l'apparition de l'alternative *mondialisation / mondialité* entraîne-t-elle – ce sera du moins notre hypothèse – une réforme plus ou moins importante de l'ensemble des notions glissantiennes. Elle active la genèse ou la régénération binaire des notions. C'est dans ce contexte que s'entend, du reste, l'activité néologique particulière d'Édouard Glissant, qui affecte le préfixe, porteur de la valeur spatiale des mots (*dé-*, *trans-*, *di-*...) – et que s'apprécie, plus généralement, la stylistique glissantienne. La langue de Glissant a sa logique entraînante, son harmonie déterminante. La clef de la vision glissantienne, sans doute consécutive à l'extension qu'il donne à l'idée de *poétique*, serait dans sa stylistique, plus encore que chez ses philosophes de référence Deleuze et Guattari. Elle s'accorde aux mécanismes d'une pensée qui se veut, plus que d'autres, à l'image du monde, et qui pourrait être totalitaire si elle ne recréait pas sans cesse sur ses pourtours une frange tumultueuse d'imprévisible et d'inattendu. Privilège d'un poète ? La pensée glissantienne frôle le système totalitaire et s'en écarte toujours : d'où, sans doute, sa fécondité et son inlassable énergie. On verra que ce mince écart entre totalitarisme et *totalité ouverte* se retrouve dans la rénovation, par division binaire là encore, de l'idée *d'utopie*. Finalement, plus que la réforme ou la régénérescence des notions, on observe chez Glissant leur adaptation continue à l'inconnu, à l'imprévisible :

Nous privilégions assez souvent les pratiques de la répétition, pour entreprendre de connaître ou essayer de surprendre les rencontres, sous-entendues ou déjà obliérées, des peuples dans le monde et dans les histoires du monde, mais c'est l'un des principes de l'Esthétique du Tout-monde qu'on ne prononce jamais deux fois les mêmes mots pour former les mêmes idées, dans ce fleuve du monde. Alors nous énonçons des variantes très infiniment imperceptibles, elles

sont le ferment et le révélateur de toute répétition. (Glissant, 2007 : 161)

- 7 Le génie d'Édouard Glissant résiderait dans sa capacité à débusquer les confusions possibles (ici entre *Tout-monde* ou *Totalité-monde* et *mondialisation*) pour les transformer en oppositions fécondes. Mais n'est-ce pas ainsi, nous apprend Claude Lévi-Strauss, que s'élaborent les mythes ?
- 8 Revenons à notre hypothèse initiale : l'on assisterait, dans *La cohée du lamentin*, non pas à l'abandon mais plutôt à la relativisation, au profit du *processus*, des formules - y compris les plus dynamiques - qui prétendaient saisir la mécanique du *Tout-monde*. Ces formules antérieurement découvertes, le *tourbillon*, l'*archipel*, la *galaxie*, n'appréhendraient plus le Tout : elles y participeraient, en deviendraient des composantes. « Il n'y a plus urgence à délimiter des structures, là où il nous est donné d'explorer des processus », écrit Glissant (Glissant, 2005 : 138) ; ces processus sont les « contractions d'espace et précipitations de temps » (Glissant, 2005 : 138) qu'impose la mise en relation accélérée dans le *Tout-monde* défini comme « le lieu d'une réalité processive », qui n'est autre que la fameuse *créolisation* (Glissant, 2005 : 138). C'est la totalité qui se trouve assimilée au *processus*, *ininterrompu* (Glissant, 2005 : 140). Tout est *processus*, dynamisation généralisée du monde. Il semble qu'il n'y ait de place aujourd'hui dans l'univers que pour cette dynamique, et il n'est pas indifférent que le terme de *processus* ait paru à Glissant le plus antinomique de *structure*. Mais attendons de voir si les nouveaux néologismes glissantiens manifesteront désormais une prédilection pour le préfixe *pro-*.
- 9 De la *structure* au *processus* : l'évolution était déjà perceptible dans la progressive dynamisation (du cercle à la spirale) et la complexité croissante de la formule dominante du roman *Tout-monde*, épreuve littéraire du *tourbillon*. Le *tourbillon* apparaît dans ce texte comme un modèle d'équilibre entre la formule abstraite et la matière, équilibre entretenant continûment la rotation de la spirale et la préservant ainsi de la dissolution. Dans *Tout-monde*, l'imaginaire - chargé chez Édouard Glissant de restaurer les droits du Divers, de l'Étant face à l'Être, à l'Essence, à l'*universel généralisant* qui est la vocation intellectuelle par excellence de l'Occident - le matériau romanesque, donc, ne se dissout jamais dans la formule *tourbillonnaire*, qui ré-

clame la matière dont sa forme dépend. Réciproquement, cette profuse matière romanesque n'efface jamais la formule, qui se maintient par la puissance de son dynamisme. Mais ce merveilleux et précaire équilibre peut-il se conserver dans la *mondialité* ? Les formules y demeurent-elles visibles ? Peuvent-elles rendre compte du *processus* ?

- 10 Édouard Glissant ne propose pas seulement une analyse ou un diagnostic. Il nous assigne, lui qui parle si souvent à la première personne du pluriel, une tâche qui pourrait devenir l'aventure collective de l'humanité ou plutôt *des Humanités* contemporaines.
- 11 Dans *La cohée du lamentin*, Glissant constate le défaut de *sciences d'analyse globales* qui « rassureraient » (Glissant, 2005 : 167) : la tâche est désignée. Quelles que soient ses visées, politiques, économiques, sociales ou culturelles, et elles sont tout cela à la fois puisque cette difficulté de saisie globale a des conséquences politiques dont pâtissent les plus démunis – (Glissant, 2005 : 170-171) la tâche est d'abord spirituelle : il s'agit pour nous d'inaugurer d'autres modes de pensée, de conquérir de nouveaux territoires cérébraux. De dépasser nos procédures intellectuelles ordinaires par une mobilisation totale de l'esprit. Édouard Glissant pense que le salut réside dans « une énorme insurrection de l'imaginaire qui portera », rêve-t-il, « les Humanités à se créer » (Glissant, 2005 : 24-25) :

Si nous voulons saisir les principes d'une telle diversité, tressée comme dans un panier, mêlée, il nous faut rassembler tous les possibles de la connaissance et les soumettre à la puissance convergente de l'intuition. L'analyse traditionnelle ne suffira pas ici (Glissant, 2005 : 22-23).

- 12 L'écrivain martiniquais rejoint les penseurs contemporains qui nous enseignent à penser la complexité.
- 13 Entrons à présent au vif de notre sujet en présentant pour commencer l'alternative centrale, la *mondialité* versus la *mondialisation*, celle qui sert de cadre au progrès de certaines notions antérieures. Et accordons toute notre attention à ce que nous appellerons la zone du « versus », de la balance entre deux choix, mince arête entre deux versants. C'est l'espace risqué des confusions possibles à cause de l'identité des formules dynamiques de base qui semblent à l'œuvre dans la *mondialité* et dans la *mondialisation*, le *Tout-monde* et le

Tout-empire. Mais c'est aussi l'espace, fécond par excellence, où naissent les antinomies, où émergent les concepts, où se définit enfin la tâche, spirituelle avant tout, que nous assigne la *mondialité*.

- 14 Édouard Glissant (qui n'est pas l'auteur du concept) la définit à maintes reprises de façon dynamique et spatiale à partir de ses propres notions-clefs. La définition glissantienne de la mondialité porte absolument sa marque. Pour n'en donner qu'un exemple : « une dynamique échevelée du Tout, [...] une haute pensée du monde, que j'appellerais non pas la mondialisation (c'en est même le contraire) mais la mondialité » (Glissant, 2005 : 22-23).
- 15 L'urgence d'une tâche hante cette conception de la *mondialité*. En témoignent ces autres éléments de sa définition : « [...] le Tout-monde s'apprend ou s'estime en premier lieu par une poétique de l'Utopie née d'une pratique de nos totalités, que nous appellerions mondialité » (Glissant, 2005 : 138-139); « La mondialité, ou sens, ou poétique de la diversité solidaire » (Glissant, 2005 : 143) ; « [...] une aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous de vivre, dans un espace-temps qui, pour la première fois, réellement et de manière foudroyante, se conçoit à la fois unique et multiple, et inextricable » (Glissant, 2005 : 23); « [...] penser et agir dans cet inextricable du monde, sans le réduire à nos propres pulsions ni intérêts, individuels ou collectifs, et surtout, à nos systèmes de pensée » (Glissant, 2005 : 24). La *mondialité* se définirait donc comme l'inverse de la *mondialisation* : « [le] revers névrotique [de la mondialité] résume dans le réel tout ce que nous appelons mondialisation » (Glissant, 2005 : 138-139)⁴.
- 16 Mais quels sont ses liens avec le *Tout-monde* d'une part, et d'autre part la *Totalité-monde* ? Quelle plus-value philosophique leur confère éventuellement l'idée de *mondialité* ? Il nous faut d'abord élucider les relations entre le *Tout-monde* et la *Totalité-monde*. Nous postulons, à partir d'éléments communs à leurs définitions, la solidarité voire la quasi identité des deux notions. Mais *Totalité* et *Tout* ne peuvent avoir exactement le même sens chez un inventeur de notions aussi subtil et rigoureux qu'Édouard Glissant ; qu'il déploie morphologiquement le *tout* en *totalité* ou au contraire condense la *totalité* dans le *tout* ne saurait être indifférent.

17 « [...] objet le plus haut de poétique »⁵ (Glissant, 2005 : 37), le *Tout-monde* se définit – au risque d'une tautologie – comme une *totalité* (Glissant, 2005 : 87)⁶. Il est par ailleurs le « lieu d'une réalité processive » : la *créolisation* (Glissant, 2005 : 138). Tandis que la *Totalité*, elle, EST « le processus, ininterrompu » (Glissant, 2005 : 140). La *Totalité-monde* serait-elle le *Tout-monde* réinséminé par l'idée *processive* de *totalité* ?

18 Empruntant explicitement à Gilles Deleuze⁷, Glissant définit la *Totalité-monde* comme le monde du *voisinage*, de la *contamination* mutuelle ; une contamination entre humains, animaux, paysages, cultures et spiritualités qui, précise-t-il, « n'est pas dilution » (Glissant, 2005 : 136) :

Cette ouverture, de lieu en lieu, tous également légitimés, et chacun d'eux en vie et connexion avec tous les autres, et aucun d'eux réductible à quoi que ce soit, est ce qui informe le Tout-Monde (Glissant, 2005 : 136-137).

19 Cette *Totalité-monde*, nous le verrons lorsque nous évoquerons le spectre de son adversaire : le *tout-empire*, est donc garante du Divers. Mais on lit aussi dans le *Traité du Tout-monde* : « J'appelle Tout-monde [...] la *Totalité-monde* dans sa diversité physique et dans les représentations qu'elle nous inspire » (Glissant, 1997 : 176). Si les deux notions se répondent, de l'une à l'autre on change de sphère. Matière même de l'invention visionnaire, du rêve et de la poésie à la jonction du sensible et de l'intelligible, le *Tout-monde* est un concept plus accompli – plus spirituel, plus dynamique, deux qualités allant de pair dans l'imaginaire glissantien – que l'abstraite *totalité-monde*. Dans un avant-propos à sa toute récente *Anthologie de la poésie du Tout-monde* arborant en exergue un extraordinaire précipité de sa vision du monde : « Rien n'est Vrai, tout est vivant », Glissant écrit :

Le Tout-monde est total dans la mesure où nous le rêvons tous ainsi, et sa différence d'avec la *totalité* reste que son tout est un devenir. La *totalité* du *Tout-monde* est ainsi la quantité réalisée de toutes les différences du monde, sans que la plus incertaine d'entre elles puisse en être distraite. La relation entre les différents n'inaugure ni ne récapitule une géographie isolée, en tout cas pas une géographie seulement, mais une géographie assumée : puisque la différence du

Tout-monde (d'avec lui-même) est qu'il est totalité non réalisée *mais visible pourtant dans l'avenir* (Glissant, 2010 : 19).

- 20 Moins *Vrai* mais plus *vivant*, toujours en devenir, ce lieu qu'est le *Tout-monde* conserve toujours une imperceptible avance sur la *Totalité-monde*, sa formule éternellement déstabilisée.
- 21 Quelques mots à présent sur les rapports entre ces deux notions et celle de *mondialité*. Nous l'avons vu plus haut, la *mondialité* peut figurer parmi les éléments de la définition du *Tout-monde*. La *mondialité* est une pensée élaborée du *Tout-monde*, une appréhension spirituelle encore inédite, selon des procédures qui restent à inventer. Devant la complexité et l'opacité du monde en gésine, Édouard Glissant conserve l'attitude qu'il avait adoptée face à l'obscurité du passé antillais, latent dans les consciences et aspirant à se transformer en histoire. Mais il y a plus. Concept éthique, la *mondialité* est une expérience active et solidaire du monde contemporain qui demande à prendre conscience de ses formes.
- 22 Si le *Tout-monde* est donc simultanément une réalité concrète et une Fiction au sens mallarméen du terme : « le monde que vous avez tourné dans votre pensée pendant qu'il vous tourne dans son roulis » (Glissant, 1993 : 208) ; « J'appelle Tout-monde notre univers tel qu'il change et perdure en échangeant et, en même temps, la « vision » que nous en avons » (Glissant, 1997 : 176), la *mondialité* est d'essence plus politique. Le *Tout-monde* assignait-il aux Hommes des tâches aussi urgentes que la *mondialité* ? Nous ne le pensons pas.
- 23 C'est à partir du concept de *mondialité*, dans son écart avec le *Tout-monde* et son opposition à la *mondialisation*, que se rénovent et/ou s'adaptent certaines « vieilles » notions tout-mondiales comme l'alternative entre *archipel* et *continent*, et qu'en émergent de nouvelles.
- 24 Revenons à la vieille antinomie glissantienne que forment – avec leurs notions connexes, le *tremblement*, la *créolisation*... – l'*Archipel* et la *pensée archipélique* opposés au *Continent*, aux *territoires*, aux *systèmes continentaux*, à la *pensée continentale* et à leurs notions adjacentes : la *plantation*, la *pensée de l'Apocalypse*, l'*Empire*... Tous ces concepts puisent une vigueur nouvelle dans l'idée de *mondialité*.

- 25 *L'archipel* est un élément structurel fondamental du *Tout-monde*. Ce passage du *Traité du Tout-monde* rassemble les notions qu'implique l'opposition *archipel / continent* : les histoires contre l'Histoire, l'Un contre le Divers, l'errance et l'éclatement contre le système... :

La pensée archipélique convient à l'allure de nos mondes. Elle en emprunte l'ambigu, le fragile, le dérivé [...] Est-ce là renoncer à se gouverner ? Non, c'est s'accorder à ce qui du monde s'est diffusé en archipels précisément, ces sortes de diversités dans l'étendue, qui pourtant rallient des rives et marient des étendues. Nous nous apercevons de ce qu'il y avait de continental, d'épais et qui pesait sur nous, dans les somptueuses pensées de système qui jusqu'à ce jour ont régi l'Histoire des Humanités, et qui ne sont plus adéquates à nos éclatements, à nos histoires ni à nos non moins somptueuses errances. La pensée de l'archipel, des archipels, nous ouvre ces mers. (Glissant, 1997 : 31)

- 26 *Le vivant* contre le *Vrai* : au *continent*, siège de l'Être immuable, *l'archipel* glissantien oppose « la dispersion du non-être, qui rassemble l'Étant du monde. » Une définition de la *pensée archipélique* nous est proposée dans *La cohée du lamentin* (Glissant, 2005 : 37) : « La Pensée archipélique est tout à l'opposé des pensées de système. Elle s'accorde au tremblement de notre monde ». L'auteur définit dans le même texte les *archipels* comme « de bons postes de veille pour résister à la pensée de l'Apocalypse » (Glissant, 2005 : 85-86), elle-même définie comme « l'alternative entre peur et délire » produite par le fait de « vivre cernés de Plantations » (Glissant, 2005 : 85) : un résumé des conditions de la vie dans la *mondialisation*. Si les *archipels* constituent de bons postes de veille, c'est que la perspective offerte depuis chaque île de l'archipel apprend à ne mésestimer aucun « petit bout de terre » tout en garantissant la vue « de la Caraïbe entière » (Glissant, 2005 : 86). Glissant donne ici valeur d'enseignement à une expérience sensorielle – le panorama d'un archipel depuis l'une de ses îles – et nous invite à transformer une banale aptitude visuelle en une démarche intellectuelle révolutionnaire. Ainsi s'accomplirait un progrès déterminant dans nos procédures mentales : abolie, le temps d'un regard, la contradiction entre le singulier et le multiple, la partie et le tout, nous trouverions évidente la formule de leurs rapports : *l'archipel*.

- 27 Des notions connexes à l'opposition entre l'*archipel* et le *continent* apparaissent dans *La cohée du lamentin* : l'opposition entre *prévision* et *prévue* et, dans le sillage de la *prévision*, l'idée qu'il nous faut nous défaire de la *logique causale* qui caractérise l'*empire* dont il sera question plus tard.
- 28 Dans le cadre philosophique de la *mondialité*, certaines notions connaissent un processus de génération par division : celle, peut-être mineure dans la dynamique de l'ensemble mais intéressante pour les historiens, de l'*archipel* en *petites îles* et *îles-continentes*. Cette distinction vaut à l'intérieur même de la Caraïbe, où des *îles-continentes* (Cuba, Saint-Domingue, la Jamaïque, Trinidad) ont pu développer grâce à leur masse géographique des défenses anti-coloniales inenviables dans les *petites îles* qui, en revanche, élaboreront plus tôt une « pensée globale de la Caraïbe » (Glissant, 2005 : 86).
- 29 La régénération de l'idée de *lieux communs*, ces composantes fondamentales du *Tout-monde* comme l'enseigne le roman du même nom, a une plus vaste portée. Elle aussi subit une division féconde qui engendre une nouvelle antinomie : les *creusets bouillonnants*, avec des notions connexes comme la *traduction féconde*, sont opposables aux *réceptacles*. Cette antinomie mérite qu'on s'y arrête.
- 30 En 1956, Glissant faisait déjà état de l'expérience du *lieu commun* dans *Soleil de la conscience* (Glissant, 1956 ; 1997 : 71). L'expression y a encore son sens banal. Quelques décennies plus tard, l'écrivain définira le *lieu commun* comme « un lieu où une pensée du monde rencontre une pensée du monde. Des points véliques dans la turbulence » (Glissant, 1997 : 31). C'est au vocabulaire nautique qu'il emprunte cette notion de *point vélique*, dont le Larousse donne la définition suivante : « point (où s'exerce) la résultante de toutes les actions du vent sur les voiles du navire ».
- 31 Or il semble que la notion de *lieu-commun* (qui s'orthographe désormais avec un trait d'union) s'enrichisse encore dans *La cohée du lamentin* de sa mise en relation avec l'*information* et avec la *traduction*. Les lieux communs de la mondialité sont définis comme « les lieux où des pensées du monde rencontrent des pensées du monde » (Glissant, 2005 : 22), ou encore la « simultanéité des pensées et jugements sur le même sujet, non pas communication mais convergence ou concordance dans le fait de la Relation ». Ce pourrait être encore

banal. Mais Glissant rapporte la notion à la tâche qui attend les humanités contemporaines. Il nous alerte sur le fait que les lieux-communs demeurent en grande part ignorés car, paradoxalement, la circulation planétaire des informations « semble impuissante à établir et à maintenir le lien ». De ce fait, « la force des lieux communs [se] dissout dans l'ignorance où nous sommes de leurs conjonctions » (Glissant, 2005 : 164-166).

- 32 Et c'est là que la *traduction* trouve un sens et un emploi proprement glissantien : elle a le pouvoir de féconder les lieux communs, « les ouvre en creusets bouillonnants » porteurs de sens nouveaux, les empêchant de se « figer en réceptacles ». Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui la *traduction-relation* œuvre dans les conditions que lui impose le *rhizome*. Au lieu d'un trajet uniforme d'une langue à l'autre, la traduction accomplit désormais un cheminement « dans le rhizome d'imaginaires multiformes ». La voilà ainsi susceptible de créer non seulement des « équivalences merveilleuses », mais aussi des « catégories et des concepts inédits ». Les flux de traduction deviennent ainsi des *transferts agissants*. Bref, la traduction participe à la dynamique du tout, dont la « santé » des lieux communs atteste l'énergie constructive (Glissant, 2005 : 143). Glissant avait déjà intégré, dans le *Traité du Tout-monde*, la *traduction* au réseau de ses concepts :

La traduction est comme un art de la fugue, c'est-à-dire, si bellement, un renoncement qui accomplit.

Il y a renoncement quand le poème, transcrit dans une autre langue, a laissé échapper une si grande part de son rythme, de ses structures secrètes, de ses assonances, de ces hasards qui sont l'accident et la permanence de l'écriture.

Il faut consentir à cet échappement, et ce renoncement est la part de soi qu'en toute poésie on abandonne à l'autre.

L'art de traduire nous apprend la pensée de l'esquive, la pratique de la trace qui, contre les pensées de système, nous indique l'incertain, le menacé, lesquels convergent et nous renforcent. Oui, la traduction, art de l'approche et de l'effleurement, est une fréquentation de la trace.

Contre l'absolue limitation des concepts de l'« Être », l'art de traduire ramasse l'« étant ». Tracer dans les langues⁸, c'est ramasser l'imprévisible du monde. Traduire ne revient pas à réduire à une transparence, ni bien entendu à conjoindre deux systèmes de transparence.

Dès lors, cette autre proposition, que l'usage de la traduction nous suggère : d'opposer à la transparence des modèles l'opacité ouverte des existences non réductibles. (Glissant, 1997 : 28-29)

- 33 Parmi les autres notions récemment émergées figurent encore la division de l'idée classique d'*utopie*, de nouvelles oppositions diamétrales comme le *processus* contre la *structure*, déjà présentée *supra*, enfin l'alternative politique du *Tout-monde* ou du *Tout-empire*.
- 34 Glissant avait déjà revisité pour les accorder au *Tout-monde* les vieilles conceptions de l'*épique* et concomitamment du *tragique*. Il juge aujourd'hui nécessaire de régénérer en la divisant l'idée d'*utopie*, traditionnellement soucieuse de perfection formelle et liée aux *pensées de système* selon un principe d'économie de l'inutile. L'*utopie* à réinventer s'oppose ainsi diamétralement à l'*utopie* classique, et cette nouvelle alternative suscite l'apparition d'oppositions connexes : la *prévue* est préférée à la *prévision* liée au sens périmé de la causalité. Dans la conception classique de l'*utopie*, Glissant récuse la forme immuable. L'*utopie* doit désormais s'adapter à la réalité *processive* et informe du monde contemporain. Comment cela ?
- 35 « L'Utopie [...] en Occident surtout [...] dessine une forme parfaite et l'enjoint à une réalité que l'esprit se donne pour fin de réformer » (Glissant, 2005 : 141). Nos futures utopies ne se fonderont pas sur des présupposés, ne se voudront pas des réformes et intégreront la *démésure*⁹ (Glissant, 2005 : 142). Selon les oppositions binaires qui déclinent les différences entre les utopies anciennes et celles de la *mondialité*, Glissant choisit la *démésure* contre la *mesure*, l'*accumulation* contre l'*élection*, la *totalité* contre le *totalitaire*, l'absence de *présupposés* contre la soumission à des modèles, le refus de réformer contre la pulsion de réforme, l'inachèvement contre la quête de la forme parfaite...
- 36 Une autre opposition mériterait que l'on s'y attarde pour ses enjeux politiques, celle de la *connaissance* opposable, dans la lecture glissan-

tienne du monde contemporain, à l'*information* et à la *communication*. Toutes notions par ailleurs connexes à la dernière mais cruciale alternative, le *Tout-monde* ou le *Tout-empire*.

- 37 Sur la dynamique du *Tout-monde*, le processus, plane une menace.
- 38 Dans un substantiel chapitre de *La cohée du lamentein* intitulé « Les Empires qui se suivent et ne se répètent pas », Glissant explore la dynamique d'un nouvel impérialisme qui risque de prospérer à la faveur de la *mondialisation*. Il commence par rappeler la dynamique des vieux *empires*, qui obéissait « à deux lois du mouvement des humanités », deux types de trajectoires du nomadisme (l'écrivain parlera plus loin de deux *courses topiques*) : d'une part le nomadisme *en flèche* des conquêtes et invasions, caractéristique des empires *expansifs* et conquérants des Romains, des Mongols, des Arabes..., d'autre part le nomadisme *circulaire* de *survivance* des empires *anti-dispersifs*, *repliés* et *protecteurs*, représentés par la Chine ancienne ou le Japon d'avant l'ère Meiji. Ces deux formes de nomadisme correspondent respectivement à la *Conquista* (qui s'explique par le fait que la *stase* n'était pas possible aux empires conquérants) et à la *Reconquista* (dont le but était de conserver à l'empire *sa masse*.)
- 39 Or aujourd'hui et pour la première fois dans l'histoire humaine, un empire cherche à asseoir sa domination sur la *Totalité-monde* et cette ambition se heurte à un extraordinaire problème de mécanique des fluides. On le lit d'ores et déjà dans le rapport des États-Unis au monde, balançant entre le repli protectionniste et la conquête par des *actions préemptives* : la puissance qui aspirera à dominer le monde sera désormais contrainte de conjuguer les deux *courses topiques*. Mais comment y parviendra-t-elle ? Nous ne nous attardons pas sur l'analyse que Glissant propose des rapports troubles et ambigus qu'entretiennent aux États-Unis la *Conquista* et la *Reconquista*, autrement dit le désir contradictoire de « se retrancher en un puissant Etat-nation » et de « se répandre en un Empire aux vocations incertaines, hormis le profit, qui est le seul universel indubitable » (Glissant, 2005 : 152). Le dynamisme de l'empire américain est brouillé et ses hésitations pourraient être le symptôme de la monstruosité d'un éventuel *Tout-empire*.
- 40 En effet, l'*empire de la totalité* ou *empire universel* confondu avec la *Totalité-monde* provoquerait « la stérilisation généralisée des diver-

sités [...] garanties par la Totalité-monde » (Glissant, 2005 : 150). Et Glissant de faire appel à l'idée de l'inconscient des anciens empires qui, comme ceux d'Alexandre ou de Rome, se nourrissaient de fantasmes sur l'au-delà de leurs frontières. Dans l'empire *universel*, ce n'est pas la conscience ou la *connaissance* mais l'*ignorance* qui prendrait la place de cet inconscient devenu inutile. Encore une antinomie féconde... Un empire universel, affirme Glissant, pourrait se passer de cet inconscient, moteur des vieux empires ; mais il se condamnerait de la sorte à une ignorance dont le lecteur ne peut imaginer les conséquences : « La capitale désormais magnifiée d'un tel empire, ouverte à tout venant, serait fermée à toute réelle idée du monde » (Glissant, 2005 : 151).

- 41 L'écrivain développe *a contrario* des exemples historiques d'intégration de la diversité, comme il en fut des empires romain et musulman – mais alors le *Tout-monde* n'existait pas encore – et d'indépassables contradictions où se sont trouvés les récents empires coloniaux, confrontés aux diversités qu'ils avaient eux-mêmes engendrées.
- 42 *L'empire universel* perdrait tout le potentiel créatif des empires traditionnels. Sans raison de sublimer, sans bouc émissaire extérieur, il conserverait ses tares – des poches de non-développement, de marasme artistique – et serait, en fait d'ennemis, confronté de façon chronique à un terrorisme « souterrain et parcellisé » (Glissant, 2005 : 160-161).
- 43 À l'horizon d'un tel empire, l'effondrement dynamique et énergétique, la paralysie, l'entropie. « Pas de mouvement circulaire possible pour les puissances de ce monde en l'absence d'un centre, et plus de projection en flèche légitime » en l'absence de frontières. Et Glissant de prédire la confusion ou l'équivalence des *continents* et *archipels*, cette antinomie fondamentale ne pouvant ni survivre, ni par ailleurs se résoudre dans le *Tout-empire*. L'élimination du Divers exposerait cet Empire à la rébellion planétaire. L'un des remèdes propres à tenter les maîtres d'un tel empire serait l'extrémisme religieux : « Ou bien le maître de l'empire est un dieu, ou bien il sert un dieu » (Glissant, 2005 : 161).
- 44 Face à ce cauchemar planétaire, l'*archipel* demeure bel et bien le seul antidote, la seule formule salvatrice en vertu de l'antagonisme spatial qui l'oppose au principe de *l'empire*, fondamentalement organisé au-

tour d'un centre : « Un empire archipélique ne saurait durer, de même qu'aucun empire ne saurait jamais être un rhizome » (Glissant, 2005 : 158). L'archipel est même, aujourd'hui, le salut involontaire des grandes nations et puissances politiques dotées d'un potentiel impérialiste : L'une des richesses de l'Europe, déclare Glissant dans le même passage, « est qu'elle s'archipellise à partir de régions vivantes [...] ».

- 45 Ce n'est pas un *contre-empire* mais « la récusation de plus en plus active de l'idée même d'empire » qu'il s'agit de dresser contre l'éventualité de l'empire universel. Le Tout-monde n'est pas un *contre-empire*, bien qu'il soit seul à la mesure de l'empire universel. Si toutefois son processus singulier s'accomplit, il devient la condition même de l'aporie mécanique du Tout-empire - tant il est vrai que « Tout-monde et Tout-Empire sont, par leur structure et leur fonction, des réels ou des potentiels antinomiques » (Glissant, 2005 : 162). Et pourtant si proches...

[...] le Tout-monde serait la seule force de préservation contre un tel Empire, puisque sa diversité et sa totalité réalisées obligeraient celui-ci à confondre les unes dans les autres ses actions en flèche et ses actions de circularité, l'extension et la préservation, la conquête et la survivance, une éternelle Conquista mêlée à une éternelle Reconquista, installant le trouble et l'ambiguïté dans la conception qu'il se serait faite de lui-même. (Glissant, 2005 : 154-155)

- 46 Impasse mécanique... Autrement dit, là où existerait le Tout-monde, par la force des choses, par les lois de la physique le Tout-empire ne saurait être. Or la sauvegarde de cette issue dépend de nous. Sortons le Tout-monde des limbes pour conjurer le Tout-empire : « L'Empire ou le Tout-monde, la balance est devant nous » (Glissant, 2005 : 162).
- 47 Nous avons incidemment évoqué le processus binaire d'engendrement des mythes. Édouard Glissant a revisité l'épique et le tragique, il nous invite aujourd'hui à revisiter l'Utopie. Cet inlassable inventeur de poétiques nous proposerait-il, dans son effort pour tirer du chaos des couples de contraires, une forme nouvelle de discours mythique susceptible de mobiliser les *Humanités* contemporaines ? Prendre conscience des formes ou plutôt des processus du futur en gésine ne suffirait pas. Encore faudrait-il que cette *connaissance* agisse en nous

avec l'énergie des mythes. Telle serait la fonction du nouveau discours glissantien. Mais avec quelle audience ?

BIBLIOGRAPHY

DODU Brigitte, 2005, « Édouard Glissant, la trace contre l'Histoire », in *Écritures de l'Histoire*, textes réunis par Gisèle Séginger, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

GLISSANT Édouard, 1956, *Soleil de la conscience*, *Poétique I*, réédition 1997, Paris, Gallimard.

GLISSANT Édouard, 1993, *Tout-monde*, Paris, Gallimard, Folio.

GLISSANT Édouard, 1997, *Traité du Tout-monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard.

GLISSANT Édouard, 2005, *La cohée du lamentin. Poétique V*, Paris, Gallimard.

GLISSANT Édouard, 2007, *Mémoires des esclavages*, Paris, Gallimard.

GLISSANT Édouard, 2010, *La terre le feu l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout-monde*, Galaade.

NOTES

1 Nous citerons systématiquement en italique la terminologie propre à l'auteur.

2 Glissant emprunte le terme de *rhizome* à Deleuze et Guattari.

3 Dans la cale d'un cargo, une hélice s'est détachée et la pointe de son axe menace de percer les parois. Un audacieux marin réussit à la capturer en attachant aux pales des filins qui, entraînés par la rotation de l'engin, tissent comme une tapisserie autour de lui.

4 À lire les définitions glissantiennes de la *mondialisation*, du moins certaines d'entre elles, on se rend néanmoins compte qu'elles ne se règlent pas systématiquement sur les mêmes paramètres que celle de la *mondialité* adverse et qu'elles peuvent être très conventionnelles, comme l'illustreront ces formules : « [...] l'uniformisation par le bas, la standardisation, le règne secret des multinationales, le libéralisme sauvage, le règlement universel qui noie tout... » (Glissant, 2005 : 24).

5 La poétique pour Glissant est une pratique, une attitude active qui déborde largement la sphère de l'esthétique.

6 Plus précisément la « totalité réalisée des données connues et inconnues de nos univers ».

7 « Qu'est-ce que la totalité-monde, que j'appelle aussi Tout-monde ? Il me semble qu'une des réponses possibles est chez Deleuze la suivante : c'est un monde où « on entre dans des zones de voisinage, plutôt qu'on n'acquiert des caractères formels » (Glissant, 2005 : 136).

8 Voilà une définition de la traduction typiquement glissantienne...

9 Il faut entendre *démesure* avant tout selon la valeur glissantienne du préfixe *dé-* : une valeur complexe, qui implique simultanément la négation (ici, de la *mesure*) et la refondation ; dénoncer pour refonder dans un acte où destruction et construction sont étroitement solidaires, se souviennent l'une de l'autre : le *dé-* glissantien est à la fois négatif et positif.

ABSTRACTS

Français

Aussi fertile qu'ambitieuse, l'écriture d'Édouard Glissant a choisi pour objet la dynamique accélérée d'un monde en voie de créolisation généralisée : le *Tout-monde*. Les formules (*rhizome, tourbillon, galaxie...*) et les concepts qui tentent de cerner cet objet sont donc soumis à une régénération continue qui suit des procédures caractéristiques : dynamisation progressive des formules, engendrement de nouvelles alternatives par la division binaire des concepts antérieurs... Autre originalité de la pensée glissantienne, la poétique est une attitude active et engagée qui déborde largement la sphère de l'esthétique. S'appuyant sur la dernière en date des *Poétiques* de Glissant, *La cohée du lamentin* (2005), notre contribution cherche à montrer comment l'écrivain fait évoluer l'ensemble de ses concepts dans le cadre stimulant d'une nouvelle alternative, la *mondialité* contre la *mondialisation*, qui cherche à conjurer les dangers du *Tout-empire* par la réalisation effective et consciente du *Tout-monde*. Telle pourrait être la tâche spirituelle et politique des humanités contemporaines.

Deutsch

Das Thema der zugleich zahlreichen und anspruchsvollen Schriften Édouard Glissants ist die immer schneller werdende Welt und deren allgemeine Kreolisierung : das *Tout-monde*. Die dieses Thema beschreibenden Begriffe (*rhizome, tourbillon, galaxie...*) und Konzepte befinden sich demnach in einer ständigen Regenerierung, die einem charakteristischen Prozess folgt: allmähliche Dynamisierung der Begriffe, Entstehung neuer Alternativen durch die binäre Teilung früherer Konzepte... Ein anderes Merkmal der Gedankenwelt Glissants ist aktive und engagierte Poetik, die weit über die Sphäre der Ästhetik hinaus geht. Beruhend auf Glissants jüngsten

Poétiques, La cohée du lamentin (2005), versucht unser Beitrag zu verdeutlichen, wie der Schriftsteller seine gesamten Konzepte in dem stimulierenden Rahmen einer neuen Alternative, *mondialité* versus *mondialisation*, entwickelt, wobei die Gefahren des *Tout-empire* durch die effektive und bewusste Verwirklichung des *Tout-Monde* abgewandt werden sollen: eine mögliche Definition der geistigen und politischen Aufgabe der zeitgenössischen Geisteswissenschaften.

INDEX

Mots-clés

mondialisation, mondialité, processus, structure, Tout-monde

Schlagwortindex

globale Diversität, Globalisierung, Poetik, Politik, Prozess, Struktur, Tout-monde

AUTHOR

Brigitte Dodu

Universität de Strasbourg. Équipe d'accueil Configurations littéraires (EA).
Professeure agrégée à l'UFR des Lettres : littérature de la fin du XIXe siècle,
Mallarmé, littératures francophones d'Afrique et des Antilles, relations entre
littérature et anthropologie.

IDREF : <https://www.idref.fr/124216218>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000359247238>